



Technè

La science au service de l'histoire de l'art et de la préservation des biens culturels

45 | 2017

Bronzes grecs et romains : études récentes sur la statuaire antique

Le dédicant Atespatus : un nom assuré

The dedicator Atespatus: an attested name

Monique Dondin-Payre



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/technè/1322>

DOI : [10.4000/technè.1322](https://doi.org/10.4000/technè.1322)

ISSN : 2534-5168

Éditeur

C2RMF

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2017

Pagination : 96-97

ISBN : 978-2-7118-6408-9

ISSN : 1254-7867

Référence électronique

Monique Dondin-Payre, « Le dédicant Atespatus : un nom assuré », *Technè* [En ligne], 45 | 2017, mis en ligne le 19 décembre 2019, consulté le 27 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/technè/1322> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/technè.1322>



La revue *Technè. La science au service de l'histoire de l'art et de la préservation des biens culturels* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Le dédicant Atespatus : un nom assuré

96

L'authenticité du nom du dédicant des bustes impériaux a été mise en doute jusqu'à ce qu'une autre offrande, un vase en bronze de Saint-Ambroix-sur-Arnon (Cher), livre la même identité : Atespatus, indigène celtique.

Une des caractéristiques des deux bustes impériaux, qui est aussi l'un des éléments qui fit douter de leur authenticité, est l'onomastique du dédicant : « Atespatus, fils de Crixus¹. » Or, si Crixus était attesté, il n'en allait pas de même pour Atespatus, nom inconnu par ailleurs. Il le resta pendant plus d'un siècle, jusqu'à ce que, en 2010, au sanctuaire de La Vallée, à Saint-Ambroix-sur-Arnon², un puits comblé livre la seconde attestation. Un des vases (cruches ou oenochoés) inscrits, en bronze martelé, le porte en effet sans conteste. Son anse rapportée, partagée en deux chénisques, se termine par un médaillon figurant Apollon avec un carquois sur l'épaule droite, interprétation gauloise du modèle hellénistique (fig. 1). Elle porte trois motifs : un bouclier oblong posé derrière un casque surmonte la lyre et le masque au centre, au-dessus d'un bâton, peut-être celui qu'Apollon échangea contre la lyre d'Hermès. À la base du col, à l'amorce de la panse, à l'opposé de l'anse, court une inscription gravée en deux temps (fig. 2) : DEI MERCURI, « (propriété) du dieu Mercure », en caractères profondément creusés, puis, après un intervalle, un autre texte, très légèrement incisé, postérieurement : ATESPATV(S) (fig. 3), le nom du donateur qui a offert l'objet au dieu³. La mise en place du mot et la nature succincte de l'entaille ne laissent aucun doute sur le fait que ce nom a été ajouté en un second temps, après celui du dieu. Les deux attestations, les bustes et le vase, se confortent l'une l'autre : on a affaire dans les deux cas à un pérégrin (= un non-citoyen romain), un indigène d'origine celtique. Bien que les deux offrandes se placent dans la cité antique des Bituriges Cubes, et en dépit de l'homonymie, on ne saurait affirmer qu'il s'agit de la même personne.

Monique Dondin-Payre, DR, CNRS – UMR 8210, Paris
(dondin_payre@club-internet.fr).



Fig. 1. Vase de Saint-Ambroix-sur-Arnon. © C. Cribellier.



Fig. 2. Détail du nom « Mercuri ». © C. Cribellier.

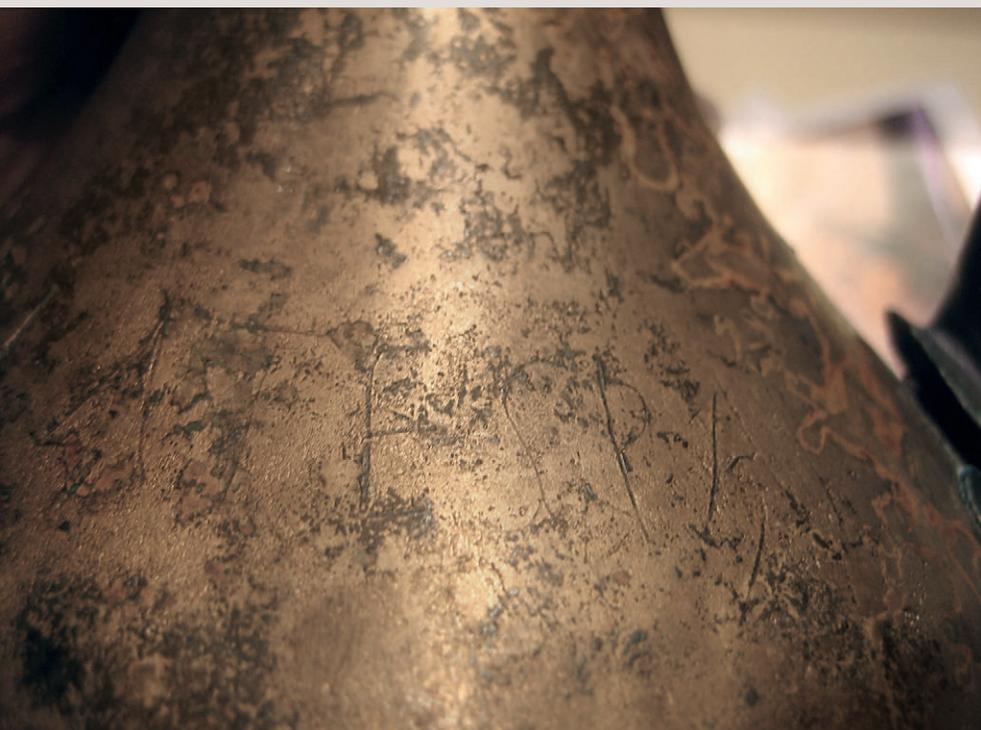


Fig. 3. Détail du nom « Atespatus ». © B. Bertin.

Notes

1. *CIL* XIII, 1366.
2. Province d'Aquitaine, à la limite entre les départements du Cher et de l'Indre, région Centre. Cribellier, 2014, p. 52.
3. Le S final a disparu, parce qu'il était trop superficiellement marqué, ou parce que, trop près de l'anse, il a été effacé par sa soudure ou par la rouille. Voir Dondin-Payre, « Les vases du sanctuaire de La Vallée de Saint-Ambroix », *ibid.*, p. 80.

Bibliographie

- CIL* XIII : *Corpus Inscriptionum Latinarum. Inscriptiones trium Galliarum et Germaniarum Latinae*, O. Hirschfeld (éd.), Berlin, 1899.
- Cribellier C., 2014, « Le sanctuaire de La Vallée à Saint-Ambroix (Cher) » dans *Exp. Argentomagus*, p. 52.
- Dondin-Payre M., 2014, « Les vases du sanctuaire de La Vallée de Saint-Ambroix » dans *Exp. Argentomagus*, p. 80.
- Exp. Argentomagus*, 2014 : *Dieux merci ! Sanctuaires, dévots et offrandes en Gaule romaine* [Exposition Saint-Marcel, Musée d'Argentomagus, Argenton, 27 juin-7 décembre 2014, Fauduet I. (éd.)].

Notes

1. Sur le rôle de Prosper Mérimée, voir Héron de Villefosse, 1907, p. 8-9. Sur les avis opposés des spécialistes, voir par exemple Bartman, 1999, p. 3, 195-196 (modernes) ; Lahusen, Formigli, 2001, p. 70-71 (antiques).
2. Paris, musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, Br 28 (Livie), Br 29 (Auguste) ; H. bustes 19 cm et 18,5 cm ; H. bases 3 cm. Restauration 2005-2006 : A. Conin, J. Dupin, Fröhner, 1873 ; De Ridder, 1913, p. 11, n^{os} 28-29, pl. 5 ; Kersauson (de), 1986, n^{os} 41-42, p. 94-97 ; Bartman, 1999, p. 3, 195-196 ; Lahusen, Formigli, 2001, n^{os} 25-26, p. 70-73, 360-363, 462, 466, 467, 472, 473 ; Dahmen, 2001, n^{os} 32-33, p. 23-26, 53, 155, 156 ; Descamps, 2007 ; 2008 ; Szewczyk, 2014.
3. Près de Moulin (Allier, France), *CAG* 03, 1989, n^o 260, p. 124. Le ruisseau correspond à La Sonnante : Letterlé, 2004.
4. Rolley, 1979, p. 16 ; Avisseau-Broustet, 2002.
5. Acte notarié du 29 mai 1816. Bertrand, 1868-1869. Les bustes furent vendus à Pierre Saulnier, fils de la fermière des Guillemins, alors cleric de notaire à Moulins, puis cédés au propriétaire des lieux M. Girodet et restèrent dans sa famille plus de cinquante ans avant d'être vendus aux antiquaires parisiens Rollin et Feuardent (Fröhner 1973, p. 2), puis au Louvre en août 1868 avec l'accord de Napoléon III (n^{os} d'entrée NIII 3253 et NIII 3254).
6. Les yeux gauches ont été restaurés avant l'entrée des bustes au Louvre en septembre 1868 : Fröhner, 1873, p. 5.
7. Respectivement Br 21 et Br 42.
8. Robbiola, Hurtel, 1995. L'historique des œuvres est inexact.
9. *CIL* XIII 1366. Sur le caractère honorifique des inscriptions, plutôt que témoignage d'une forme de culte impérial, voir Fishwick, 1991, p. 535 n. 363.
10. La hauteur depuis le menton jusqu'au sommet du crâne est de 10 cm pour Livie et de 11,5 cm pour Auguste.
11. Pour le type Louvre-Forbes, voir au musée du Louvre le portrait d'Auguste Ma 1280, possiblement daté de 29 av. J.-C. (Szewczyk, 2014, n^o 32, p. 78).
12. Le premier témoignage de cette mode capillaire se trouve au revers d'un aureus de Marc Antoine, daté des années 40-39 avant J.-C., sur lequel on identifie le profil d'Octavia. Berlin, Münzkabinett, Bartman, 1999, p. 59, fig. 47.
13. Buste éponyme du type dit de Marbury Hall, conservé au musée de Liverpool, inv. 1988.116, Bartman, 1999, p. 64-67, 161-162, fig. 52-54, 143.
14. Bartman, 1999, p. 67, 190, fig. 55.
15. D'après le buste éponyme découvert à Arsinoé et conservé à la Ny Carlsberg Glyptotek de Copenhague, inv. n^o 1444, Johansen, 1994, n^o 36, p. 96-97 (pas de mèches parotides) ; Bartman, 1999, p. 4-5, 74-77, 174-175.
16. Paris, musée du Louvre, Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, Ma 1233.
17. Ny Carlsberg Glyptotek, inv. n^o 748, Johansen, 1994, n^o 35, p. 94-95 (mais